



GERMAINE KRULL

UN DESTIN DE PHOTOGRAPHE
A PHOTOGRAPHER'S JOURNEY
02/06 - 27/09/2015

JEU DE PAUME
[FR/EN]



GERMAINE KRULL (1897-1985) UN DESTIN DE PHOTOGRAPHE

Figure célèbre de l'avant-garde des années 1920-1940, Germaine Krull (Wilda, Pologne, 1897-Wetzlar, Allemagne, 1985) est une pionnière du reportage photographique moderne et de la publication de livres photographiques. Son œuvre novatrice, située essentiellement entre 1928 et 1931, ne peut se comprendre sans la prise en compte d'une enfance chaotique, à l'éducation déficiente, et d'une jeunesse activiste, mêlée aux aléas de la révolution spartakiste dans l'Allemagne de 1919.

Après Berlin, où elle élabore en 1923 des nus féminins ambigus, c'est à Paris que se réalise son destin de photographe, par la reconnaissance de ses «fers», architectures métalliques, ponts et grues qui forment le portfolio *Métal* (1928), représentatif de la Nouvelle Vision photographique et de ses angles de vue inusités. À partir de mars 1928, elle effectue des reportages novateurs pour le magazine photographique *VU*, nouvellement créé, s'attachant surtout à la vie parisienne, celle des bas-fonds et des petites gens, des quartiers populaires ou de la «zone». Ses images faites avec un appareil à main, l'icartette, sont souvent déconcertantes, d'une apparente désinvolture, mais sont adoptées par certains magazines illustrés. Krull innove davantage encore par l'édition de livres ou de portfolios dont elle est l'unique auteur, activité encore rare à cette époque : *100 x Paris* (1929), *Études de nu* (1930), *Le Valois* (1930), *La Route Paris-Biarritz* (1931), *Marseille* (1935), ainsi que le premier photo-roman («photo-texte») avec Georges Simenon, *La Folle d'Itteville* (1931). Ces publications regroupent près de cinq cents photos.

Certaines inclinations caractérisent cette femme d'action et d'initiative : l'engouement pour l'automobile et pour le voyage par la route (qui donne lieu à des livres) ; l'attention aux comportements, aux gestes, aux travaux féminins ; la fascination pour les mains ; enfin l'esprit libre et fantasque auquel elle cède à toute occasion, comme si l'approche renouvelée du monde relevait constamment d'un défi photographique. « Germaine Krull, note Pierre Mac Orlan, ne crée pas des anecdotes faciles, mais elle met en évidence le détail secret que les gens n'aperçoivent pas toujours. »

Berlin et Paris, les débuts

Après une adolescence aux mœurs très libres, Germaine Krull étudie la photographie à Munich et participe à l'édition d'un portfolio de nus féminins. Son engagement dans la révolution spartakiste en 1919 l'amène jusque dans les geôles de Moscou en 1921. Elle revient à la photographie en 1923 avec des compositions de nus féminins, d'une connotation érotique affirmée (séries mettant en scène deux «amies»). Installée à Paris en 1926 comme photographe de mode, elle est d'abord essentiellement au service de l'atelier de Sonia Delaunay.

1928 : « Mes fers » et *VU*

En 1928, Germaine Krull fait connaître ses «fers», des photographies de grues, de ponts, de silos et de la tour Eiffel, des cadrages saisissants souvent en contre-plongée, qui font d'elle une photographe «d'avant-garde». Fin 1928, son portfolio *Métal* (64 planches) fait grande impression dans les milieux modernistes de la photographie et auprès des magazines artistiques progressistes (*L'Art vivant*, *Jazz*).



Reportages et magazines

Le grand apport de Krull se situe dans le reportage, dont elle est une pionnière à partir de mars 1928 pour le magazine *VU*. Son terrain de prédilection est la culture populaire parisienne, les fêtes foraines et marchés aux puces, les bars et les bals, les clochards. Son approche personnelle est très libre et spontanée, recherchant le contact et la proximité avec le sujet, grâce à son Icarette de format 6 x 9 cm à hauteur d'œil, plutôt que la belle image construite et équilibrée. Ses images atypiques, d'un fort pouvoir évocateur, sont un succès auprès de quelques magazines audacieux. On y compte ainsi plus de six cents reproductions de ses photos entre 1928 et 1934.

Paris, Paris !

La grande ville est un ensemble d'opportunités inégalées pour cette photographe déterminée : grands magasins, mannequins de vitrines, effets lumineux de la nuit, halles et quais de Seine, qui montrent une qualité poétique. Adepte du « livre de photographie », Krull publie, en 1929, *100 x Paris*, un livre de cent vues inhabituelles de la capitale, et participe à *Visages de Paris* d'André Warnod (1930) et *Paris* d'Adolf Hallman (1930). Elle concrétise ainsi l'imaginaire du « fantastique social » que développe son ami l'écrivain Pierre Mac Orlan (*Quai des Brumes*, 1927).

L'auto, la route

Germaine Krull aime l'automobile, la vitesse et la mécanique. À Paris, elle photographie à foison le trafic. Après une commande publicitaire de Peugeot pour la 201 en 1929, elle montre un engouement pour le voyage par la route, la grande nouveauté de l'époque, et photographie les sites entrevus depuis

la voiture. Ses audaces se traduisent par l'édition de nouveaux livres photographiques, *Le Valois de Gérard de Nerval* (1930), *La Route Paris-Biarritz* (1931), *La Route de Paris à la Méditerranée* (1931) et *Marseille* (1935), un parcours esthétique et mental autant que géographique vers le sud.

Femmes

Germaine Krull, en tant que femme-photographe, s'intéresse aux femmes-artistes comme Colette, Berthe Bovy qui joue *La Voix humaine* de Cocteau, la chanteuse Damia. Elle privilégie autant que possible les reportages sociaux à sujets féminins, notamment sur les ouvrières de Paris pour un reportage dans *VU* en 1931-1932. Avec *Études de nu* (1930), elle dresse un manifeste esthétique en déstructurant le corps féminin par le cadrage. L'illustration photographique d'un roman de Simenon, *La Folle d'Itteville* (1931), qui met en scène une certaine Mme Hubbell, est en soi une grande nouveauté, et l'occasion d'une nouvelle mission pour la photographie.

« Ma collection de mains »

Germaine Krull est fascinée par les mains, qu'elle photographie avec fantaisie et invention, au point d'en faire « collection » : Cocteau, la main devant les yeux ou devant la bouche ; Malraux avec sa cigarette. Dans ses reportages, elle repère avant tout des gestes et des attitudes où les mains sont le vecteur de l'expression. Seules, elles tiennent lieu de portrait et invitent à la spéculation.

Le *Courrier littéraire*, 1930

Le numéro 2 (avril-mai-juin 1930) de cet éphémère magazine contient un étonnant portfolio consacré à



Germaine Krull, sur dix-sept pages, avec vingt-quatre photos. Elle y est traitée comme une véritable artiste, dans une scénographie un peu excessive qui l'associe de fait à l'avant-garde du moment. Une *Lettre de Jean Cocteau* est reproduite en guise de texte de présentation, où l'ami poète dit son étonnement à la réception des photos de Berthe Bovy dans *La Voix humaine*, et aussi des images saisissantes de ses propres mains.

Esprit fantasque

Germaine Krull aime centrer son esprit sur « le côté visuel des choses » et s'évader de l'impératif documentaire du reportage. Elle ose des cadrages, des détails, des situations, des fantaisies, des jeux d'ombre projetée qui sollicitent l'imagination et provoquent l'étonnement. Sa série sur les superstitions, publiée dans *VU* et *Variétés*, est conçue avec la vivacité d'un photographe amateur, au profit du seul pouvoir narratif. Sans jamais s'approcher du surréalisme, qui n'est pas son univers, Germaine Krull porte un regard inusité sur des choses apparemment ordinaires, dans lesquelles elle fait surgir une étrangeté imprévue.

La guerre

En 1940, Germaine Krull part pour le Brésil afin de se mettre au service de la France libre. Envoyée en 1942 à Brazzaville, elle fonde un service de propagande photographique et effectue des reportages dans l'Afrique équatoriale française. En 1943, elle rejoint Alger en tant que reporter, puis les troupes de De Lattre, débarque dans le Midi et remonte en Alsace où elle participe à la bataille d'Alsace et est témoin de la libération du camp de Vaihingen.

En Asie

Désireuse de continuer sa mission de reporter en Asie du Sud-Est en 1946, Germaine Krull se fixe à Bangkok et devient gérante de l'hôtel Oriental, dont elle fait un établissement de grande renommée. Adeptes du bouddhisme, elle photographie abondamment le patrimoine religieux de Thaïlande et de Birmanie. Ayant quitté la gestion de son hôtel en 1966, elle prend fait et cause pour les Tibétains en exil et se met à leur service (*Tibetans in India*, 1968). Sans ressources, malade et ayant perdu la majeure partie de ses clichés, Germaine Krull rentre en Allemagne, où elle s'éteint le 30 juillet 1985.

Les films de Germaine Krull

Germaine Krull a de nombreux contacts avec le cinéma d'avant-garde de son temps, par l'intermédiaire de Joris Ivens, René Clair, Georges Lacombe, Alberto Cavalcanti. Mais elle n'apprécie pas, dit-elle, les interdépendances avec la machine, le scénario, les acteurs. Elle se prêtera néanmoins au jeu en 1931, avec deux petits films, *Six pour dix francs* (9 min) et *Il partit pour un long voyage* (11 min 20 s), histoire d'un gamin épris de géographie qui rêve d'un grand voyage et se cache sur une péniche des quais de Bercy, prétexte pour des plans « photographiquement » soignés sur les activités des quais de Seine.

Michel Frizot

Commissaire de l'exposition



Nus, 1924
Collection Dietmar Siegert

Autoportrait à l'icquette, vers 1925
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne/
Centre de création industrielle
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011.
Ancienne collection Christian Bouqueret
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI, Dist. RMN-
Grand Palais/Image Centre Pompidou, MNAM-CCI

Pont roulant, Rotterdam
Série «Métal», vers 1926
Stiftung Ann und Jürgen Wilde, Pinakothek
der Moderne, München

Architecture ancienne: imprimerie de l'Horloge,
1928
Amsab-Institut d'Histoire Sociale, Gand

Étalage: les mannequins, 1928
Amsab-Institut d'Histoire Sociale, Gand

Rue Auber à Paris, vers 1928
The Museum of Modern Art, New York.
Thomas Walther Collection.
Gift of David H. McAlpin, by exchange
Photo © 2015, Digital Image, The Museum of Modern Art,
New York / Scala, Florence

Jean Cocteau, 1929
Collection Bouqueret-Rémy

GERMAINE KRULL (1897-1985) A PHOTOGRAPHER'S JOURNEY

A famous figure of the avant-garde in the 1920-1940s, Germaine Krull (Wilda, Poland, 1897-Wetzlar, Germany, 1985) was a pioneer of modern photojournalism and of the photographic book. Produced mainly between 1928 and 1931, her innovative work cannot be understood outside the context of her chaotic and poorly educated childhood and her activist youth, which saw her become involved in the Spartacist uprising in Germany in 1919.

After Berlin, where she produced some ambiguous nude photographs in 1923, Paris was where her career as a photographer took off. She won acclaim for her *fers*, the photographs of metal structures, bridges and cranes that featured in her portfolio *Métal* (1928), their unusual angles and framing typical of the New Vision in photography. In March 1928 she began producing innovative reportage for the newly created photographic magazine *VU*, focusing particularly on Parisian life, the marginal world of humble folk and popular neighbourhoods, and the "Zone." Often disconcerting and seemingly casual, these images taken with a hand-held *lcarette* were nevertheless well received by a number of illustrated magazines. Krull innovated even more as sole author of books and portfolios, which were a novelty at this time: *100 x Paris* (1929), *Études de nu* (1930), *Le Valois* (1930), *La Route Paris-Biarritz* (1931), *Marseille* (1935), and the first photo-novel (*phototexte*) with Georges Simenon, *La Folle d'Itteville* (1931). Taken together, these publications represent some five hundred photos.

A woman of action and initiative, Krull had a great love of cars and road travel (which inspired several books), and was particularly interested in behaviour, gesture and the work of women, as well as in the expressiveness of hands. Her free, maverick spirit was always in evidence, as if taking a fresh look at the world also meant constantly rising to new challenges in her photography. "Germaine Krull," noted Pierre Mac Orlan, "does not create easy anecdotes, but she makes visible the secret details that people do not always see."

Berlin and Paris: early days

After a free adolescence, Germaine Krull studied photography in Munich, later contributing to a portfolio of female nudes. Her involvement with the Spartacist uprising of 1919 led all the way to prisons in Moscow in 1921. Returning to photography in 1923, she produced more female nudes, with strong erotic connotations (one series shows two women "friends"). Moving to Paris in 1926, she worked as a fashion photographer, mainly for Sonia Delaunay's textile studio.

1928: "My fers" and *VU*

In 1928 Krull became known for her *fers*, dramatically framed photographs of cranes, bridges and silos, and of the Eiffel Tower. Often low-angle shots, these established her as an "avant-garde" photographer. At the end of the year her portfolio *Métal* (64 plates) had a tremendous impact in modernist photographic circles and in progressive artistic magazines (*L'Art vivant*, *Jazz*).



Reportage and magazines

Krull's greatest contribution was in the field of reportage, which she pioneered in March 1928 for the magazine *VU*. Her favourite subject was Parisian popular culture – fairgrounds and flea markets, bars and dance halls, tramps. Her approach was free and spontaneous, favouring closeness to the subject, photographed at eye height (as enabled by her 6 x 9 Lcurette), rather than elegance and balance of composition. Her idiosyncratic and highly evocative images were appreciated by the bolder magazines, which published some six hundred of them between 1928 and 1934.

Paris, Paris!

For a determined photographer like Krull, the big city represented a unique set of opportunities with real potential: department stores, shop window mannequins, effects of lighting at night and the banks of the Seine were among the subjects. Enthusiastic about the book format, she published 100 x *Paris*, a book of a hundred unusual views of Paris, in 1929, and contributed to *Visages de Paris* by Warnod (1930), and *Paris* by Adolf Hallman (1930). Her images gave visual expression to the “social fantastic” explored by her friend, writer Pierre Mac Orlan (*Quai des Brumes*, 1927).

Cars, the open road

Krull was fascinated by cars, speed and machines. In Paris she photographed the teeming traffic. After a commission to take advertising photos for the Peugeot 201 in 1929, she developed a strong enthusiasm for road trips, the great novelty of the day, and photographed sites glimpsed from inside

the vehicle. This daring work bore fruit in a new kind of photography book, *Le Valois de Gérard de Nerval* (1930), *La Route Paris-Biarritz* (1931), *La Route de Paris à la Méditerranée* (1931) and *Marseille* (1935), an aesthetic and mental as well as geographical journey to the south.

Women

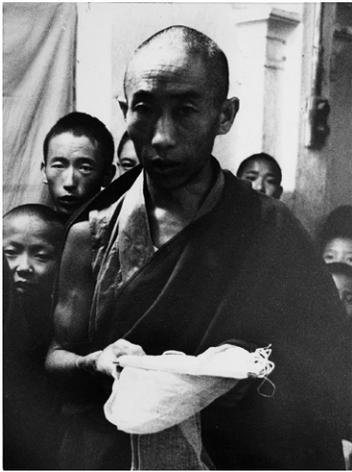
As a woman photographer, Krull took an interest in artistic women such as Colette, the actress Berthe Bovy who played in *La Voix humaine* by Cocteau, and the singer Damia. She was especially keen to do social reportage on women's themes, a notable example being her series on working women in Paris, published by *VU* in 1931-1932. Her *Études de nu* (1930) was an aesthetic manifesto by virtue of its fragmented and unstructured vision of the female body. Another innovation was her photography for *La Folle d'Itteville*, a ground-breaking photographic version of a Simenon story, featuring an enigmatic Mrs Hubbell.

“My collection of hands”

Krull was fascinated by hands, which she photographed with a blend of imagination and invention. Her “collection” included Cocteau with his hand in front of his eyes or mouth, and Malraux with his cigarette. In her reportage, she homed in on gestures and postures in which the hands were signally expressive. Shown on their own, they became portraits, intriguing the viewer.

Le Courier littéraire, 1930

The second issue (April-May-June 1930) of this ephemeral magazine contained an astonishing



Pol Rab (*illustrateur*), 1930
Amsab-Institut d'Histoire Sociale, Gand

Marseille, juin 1930
The Museum of Modern Art, New York
Thomas Walther Collection
Gift of Thomas Walther
Photo © 2015, Digital Image, The Museum of Modern Art,
New York/Scala, Florence

Étude pour *La Folle d'Itteville*, 1931
Centre Pompidou, Paris
Musée national d'art moderne/
Centre de création industrielle
Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011
Ancienne collection Christian Bouqueret
Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,
Dist. RMN-Grand Palais/Guy Carrard

Cérémonie religieuse tibétaine, offrande
de l'écharpe blanche, vers 1960
Museum Folkwang, Essen

portfolio of Krull's work, with 24 photos over 17 pages. The rather emphatic presentation showed her as a true artist, and as part of the avant-garde of the day. A letter from Cocteau was reprinted by way of an introduction. In it, the poet, Krull's friend, expresses his surprise at her striking photos, both of Berthe Bovy in *La Voix humaine* and of his own hands.

Free spirit

Krull liked to concentrate on "the visual side of things" and escape from the documentary imperatives of reportage. Her bold framing, details and situations, her use of cast shadow and touch of fantasy stimulate the imagination and create surprise. Her series on superstitions, published in *VU* and *Variétés*, was conceived with the enthusiasm of an amateur photographer exclusively intent on the narrative power of the images. Without ever entering the world of Surrealism, her very individual vision brought out an unexpected strangeness in apparently ordinary things.

War

In 1940 Krull took the boat to Brazil, aiming to work for Free France. In 1942 she was sent to Brazzaville to set up a propaganda photography service. She also produced reportage around French Equatorial Africa. In 1943 she travelled to Algiers as a reporter, then sailed with the troops of De Lattre, arriving in the South of France and heading up to Alsace, where she witnessed the Battle of Alsace and the liberation of the Vaihingen concentration camp.

Asia

Keen to continue working as a reporter in Southeast Asia, in 1946 Krull settled in Bangkok. Not long after, she became manager of the Oriental Hotel there, which she turned into a highly renowned establishment. Drawn to Buddhism, she photographed its temples and statues in Thailand and Burma. Leaving her position at the hotel, she travelled to India, where she took up the cause of the Tibetan exiles (*Tibetans in India*, 1968). Ill, impecunious, and having lost most of her prints, Krull returned to Germany, where she died on 30 July 1985.

The films

Through Joris Ivens, Krull was in touch with many of the avant-garde filmmakers of the day, including René Clair, Georges Lacombe and Alberto Cavalcanti. Although she claimed to dislike cinema's complicated interdependence of machines, script and actors, she did make two short films, both in 1931: *Six pour dix francs* (9 min) and *Il partit pour un long voyage* (11 min 20 s). The second, about a young boy who dreams of travel and distant lands and hides on a barge on the Seine at Bercy, allowed her to take some "photographically" meticulous shots of activities along the river.

Michel Frizot
Exhibition curator

RENDEZ-VOUS

■ mercredi et samedi, 12h30

les rendez-vous du Jeu de Paume :
visite commentée des expositions en cours

■ samedi, 15h30

les rendez-vous en famille :
un parcours en images pour les 7-11 ans
et leurs parents

■ mardi 9 juin, 18h30

table ronde « L'Œil inventeur de la femme-
photographe », avec Ute Eskildsen, Michel Frizot,
Catherine Gonnard, Cristina Zelich
et Karolina Ziebinska-Lewandowska

■ mardi 30 juin, 18h

les rendez-vous des mardis jeunes : visite de
l'exposition par Michel Frizot

■ mardi 28 juillet et 25 août, 18h

les rendez-vous des mardis jeunes :
visite des expositions par un conférencier
du Jeu de Paume

PUBLICATION

■ Germaine Krull

Texte de Michel Frizot

Versions française, anglaise et allemande

Jeu de Paume / Hazan / Hatje Cantz,

24 x 28,8 cm, 264 pages, 250 ill., 35 €

INFORMATIONS PRATIQUES

1, place de la Concorde · 75008 Paris

accès par le jardin des Tuileries,

côté rue de Rivoli

+33 1 47 03 12 50

mardi (nocturne) : 11 h-21 h

mercredi-dimanche : 11 h-19 h

fermeture le lundi

expositions

■ plein tarif : 10 € / tarif réduit : 7,50 €

(billet valable uniquement le jour de l'achat)

■ accès libre aux espaces de la programmation

Satellite (entresol et niveau -1)

■ mardis jeunes : accès libre pour les étudiants

et les moins de 25 ans inclus le dernier mardi

du mois, de 11 h à 21 h

■ accès libre et illimité pour les détenteurs

du laissez-passer du Jeu de Paume

rendez-vous

■ accès libre sur présentation du billet expositions

ou du laissez-passer, dans la limite des places
disponibles

**■ réservation recommandée pour les rendez-vous
en famille : rendezvousenfamille@jeudepaume.org**

■ tables rondes seules : 3 €

Retrouvez la programmation complète,
les avantages du laissez-passer
et toute l'actualité du Jeu de Paume sur :
www.jeudepaume.org
<http://lemagazine.jeudepaume.org>

Le Jeu de Paume est subventionné par
le **ministère de la Culture et de la Communication**.



Il bénéficie du soutien de **Neulize Vie**
et de la **Manufacture Jaeger-LeCoultre**, mécènes privilégiés.



Les Amis du Jeu de Paume soutiennent ses activités.

Commissaire de l'exposition : Michel Frizot

Cette exposition a été réalisée en partenariat avec :

ANOUS PARIS de l'air
LE MUSEUM DU GRAND PALAIS



Couverture :

Étude publicitaire pour Paul Poiret, 1926

Centre Pompidou, Paris

Musée national d'art moderne/Centre de création industrielle

Achat grâce au mécénat de Yves Rocher, 2011

Ancienne collection Christian Bouqueret

Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI,

Dist. RMN-Grand Palais/Georges Meguerditchian

Toutes les photos : © Estate Germaine Krull,
Museum Folkwang, Essen

Traduction anglaise : Charles Penwarden

Mise en page : Benoît Cannafarina

© Jeu de Paume, Paris, 2015